

nuits<sup>1</sup>; dans d'autres rédactions de cette collection de contes elles sont absentes<sup>2</sup>. Mais, le motif du sage condamné à mort, caché et puis remployé lorsque ses conseils s'avèrent indispensables, est largement répandu dans le folklore et il serait exagéré d'estimer que, dans tous les cas, il s'agit de traces laissées par le roman d'Ahikar, d'autant plus qu'on le rencontre aussi là où le roman n'a jamais circulé. Ce motif apparaît dans les légendes populaires orientales et grecques<sup>3</sup>, dans les contes roumains<sup>4</sup>, et dans le folklore des peuples slaves sous forme de légendes historiques, narrations, chansons épiques etc.<sup>5</sup> En conséquence, il est logique de considérer que ce motif a un ancien fond folklorique. Il s'est perpétué ensuite tant par écrit (par l'*Histoire d'Ahikar*, *La Vie d'Ésope* ou bien *Les Mille et une nuits*), mais aussi, traditionnellement, par voie orale, dans le folklore.

Il est à remarquer que certains spécialistes, tels Émile Cosquin<sup>6</sup>, E. Meyer<sup>7</sup>, ont entrevu le substratum folklorique de l'*Histoire d'Ahikar*, mais leur hypothèse n'a pas suscité l'intérêt de l'opinion scientifique d'autant plus que certains d'entre eux (Cosquin) attribuèrent, suivant la théorie indianiste de Th. Benfey, un grand rôle, dans la propagation des motifs des contes et légendes, aux textes écrits. D'ailleurs ces chercheurs n'ont pas approfondi le problème, le stade même des recherches ne le permettant pas.

En réalité, l'*Histoire d'Ahikar* est non seulement née de certaines narrations anciennes et d'« enseignements » à caractère folklorique, mais aussi, comme tous les livres populaires, elle a souffert, en passant d'un peuple à l'autre, des régénérations dues à d'autres éléments folkloriques rencontrés en chemin. De cette façon elle a obtenu chaque fois, une couleur locale et s'est installée par adoption dans le patrimoine de telle ou de telle culture et littérature nationales. C'est ce qui met en lumière les causes des différences de structure et de contenu qui distinguent les diverses versions et rédactions. La version arménienne, par exemple, n'est pas entrée telle quelle dans la

<sup>1</sup> Voir par exemple *Histoire de Sinkarib et de ses deux vizirs*, dans *Les Mille et une nuits*, Genève et Paris, 1788, t. XXXIX, p. 266—361; une autre version donnée par M. Caussin de Perceval dans *Les Mille et une nuits*, Paris, 1806, t. VIII, p. 167—221. Voir encore Max von Habicht, F. H. von der Hagen, Karl Schall, *Tausend und eine Nacht*, t. XIII, Breslau, 1827, p. 86—126.

<sup>2</sup> Dans l'édition *Tausend und eine Nacht*, donnée par Dr. G. Weil, Stuttgart, 1886 on ne trouve pas insérée une histoire analogue à celle d'Ahikar.

<sup>3</sup> B. SCHMIDT, *Griechische Märchen, Sagen und Volkslieder*, p. 26; cf. V. BOGREA, *Uciderea bătrînilor*, dans « Anuarul Arhivei de folclor », I (1932), p. 52.

<sup>4</sup> *Cind se tăia oamenii cei bătrîni*, dans « Şezătoarea », III (1894), p. 110—111 (recueilli par R. Marinescu); ARTHUR et ALBERT SCHOTT, *Walahische Märchen*, Stuttgart et Tübingen, 1845, p. 152; I. CAZAN, *Literatură populară* (Drăguş), Bucarest, 1947, p. 36—38; S. TEODORESCU-KIRILEANU, *Povesti populare cu cuprins moral*, Fălticeni, 1909, p. 158.

<sup>5</sup> Mention de chants épiques serbes, légendes russes, légendes historiques polonaises, anecdotes égyptiennes modernes, sur le même thème, dans J. KRZYŻANOWSKI, *Polska bajka ludowa w układzie systematycznym*, II<sup>e</sup> éd. Wrocław-Varsovie-Cracovie, 1962, p. 179. Voir aussi ANDRÉ MAZON, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, Paris, 1923, p. 118—121 et 211—213, de même l'étude de J. Polivka, dans « Zeitschrift des Vereins für Volkskunde », VIII (1898), p. 25—29.

<sup>6</sup> EMILE COSQUIN, dans « Revue biblique », VII (1898), p. 510—531 et VIII (1899), p. 50—82.

<sup>7</sup> EDUARD MEYER, *Der Papyrusfund von Elephantine*, Leipzig, 1912.